



**9 Avril 1948**

## **Le massacre de Deir Yassin**



Des combattants de la milice pré-étatique israélienne occupant le village de Deir Yassin, avril 1948. Archives de Tsahal / Extrait du film "Né à Deir Yassin"

### **Témoignages du massacre de Deir Yassin censuré:**

*«Ils ont entassé des corps et les ont brûlés»*

*Un jeune homme attaché à un arbre et brûlé vif. Une femme et un vieil homme abattus dans le dos. Des filles alignées contre un mur et abattues avec une mitraillette.*

*Les témoignages recueillis par le cinéaste Neta Shoshani sur le massacre de Deir Yassin sont difficiles à traiter même 70 ans après les faits*

Depuis deux ans, un document qui rend la lecture difficile se trouve dans les archives de l'association pour commémoration de l'héritage de Léhi - la milice clandestine pré-étatique des « combattants pour la liberté d'Israël ». Il a été écrit par un membre de cette milice il y a environ 70 ans. La lire pourrait rouvrir une plaie saignante concernant les jours de la guerre d'indépendance qui, encore aujourd'hui, suscite beaucoup d'émotion

«Vendredi dernier avec Etzel» - l'acronyme de l'organisation militaire nationale, également connue sous le nom d'Irgoun, une autre milice clandestine pré-étatique, dirigée par Menachem Begin - «notre mouvement a mené une formidable opération pour occuper le village arabe sur Jérusalem -Tel Aviv road - Deir Yassin. J'ai participé à cette opération de la manière la plus active », a écrit Yehuda Feder, dont le nom de guerre à Léhi (également connu sous le nom de Stern Gang) était« Giora ».

Plus loin dans la lettre, il décrit en détail son rôle dans le massacre qui y a eu lieu. «C'était la première fois de ma vie que, sous mes mains et sous mes yeux, des Arabes tombaient. Dans le village, j'ai tué un homme arabe armé et deux filles arabes de 16 ou 17 ans qui aidaient l'Arabe qui tirait. Je les ai placés contre un mur et je les ai explosés avec deux balles du pistolet Tommy », a-t-il écrit, décrivant comment il a exécuté les filles avec une mitraillette.

Plus loin, il raconte le pillage dans le village avec ses copains après son occupation. "Nous avons confisqué beaucoup d'argent et des bijoux en argent et en or sont tombés entre nos mains", écrit-il. Il conclut la lettre par les mots: "Ce fut une opération vraiment formidable et c'est avec raison que la gauche nous vilipende à nouveau."



*Photos de l'occupation de Deir Yassin. La plupart des chercheurs affirment que 110 habitants du village y ont été tués. Archives de Tsahal / Ministère de la Défense. (NT : d'autres témoignages font état de 245 tués – Wikipédia)*

Cette lettre est l'un des documents historiques révélés dans un nouveau film documentaire intitulé «Né à Deir Yassin» du réalisateur Neta Shoshani, qui a consacré ces dernières années à une recherche historique approfondie sur le massacre de Deir Yassin, l'un des incidents constitutifs de la guerre d'indépendance, qui est restée jusqu'à ce jour une tache sur la création de l'Etat Israël.

Avant la première projection du film au Festival du film de Jérusalem, Shoshani a montré à Haaretz les témoignages qu'elle avait recueillis sur l'incident, le résultat de fouilles approfondies dans les archives ainsi que des entretiens approfondis avec les derniers participants vivants ayant participé à cette action. Certains d'entre eux ont rompu un silence de plusieurs décennies lorsqu'ils lui ont parlé, souvent pour la première fois devant une caméra.

L'assaut contre le village de Deir Yassin a débuté le matin du 9 avril 1948, dans le cadre de l'opération Nachshon visant à débloquer la route de Jérusalem, avec la participation d'environ 130 combattants Léhi et Irgun qui ont reçu de l'aide de la Haganah – l'« armée » de pré-indépendance. Les combattants ont rencontré une forte résistance, subi des tirs de tireurs d'élite et ont avancé lentement à travers les ruelles du village tout en lançant des grenades et en faisant exploser des maisons.



Enfants orphelins dont les parents ont été tués à Deir Yassin. Archives de Tsahal / Extrait du film "Born in Deir Yassine"

Quatre miliciens ont été tués et des dizaines d'autres blessés. Le nombre d'habitants arabes qui ont été tués et les circonstances de leur mort sont contestés depuis de nombreuses années, mais la plupart des chercheurs affirment que 110 habitants du village, parmi lesquels des femmes, des enfants et des personnes âgées, y ont été tués.

"Ils couraient comme des lapins", décrit le commandant de l'opération, Yehoshua Zettler, commandant de Léhi région de Jérusalem, en parlant des arabes Arabes fuyant leurs maisons. Shoshani l'a interviewé en 2009, quelques semaines avant sa mort. Zettler a nié que son peuple ait perpétré un massacre dans le village, mais il n'a pas ménagé ses mots pour décrire la façon dont ses habitants ont été tués. «Je ne vous dirai pas que nous étions là avec des gants d'enfant. Maison après maison ... nous mettions des explosifs et ils s'enfuyaient. Une explosion et on continuait, une explosion et in continuait, et en quelques heures, la moitié du village n'était plus là », a-t-il dit.

Zettler a également fourni un compte rendu cynique de l'incendie des corps des personnes tuées, après l'occupation du village. «Nos gars ont commis un certain nombre d'erreurs qui m'ont mis en colère. Pourquoi ont-ils fait ça?" il a dit. «Ils ont pris des morts, les ont entassés et brûlés. Il y a eu une puanteur. Ce n'est pas si simple. »



« Ils couraient comme des lapins », a raconté le commandant de l'opération, Yehoshua Zettler, le commandant de Jérusalem de Léhi, alors qu'il décrivait les Arabes fuyant leurs maisons à Deir Yassin. Archives de Tsahal / Ministère de la Défense

Un autre récit sévère a été fourni par le professeur Mordechai Gichon, lieutenant-colonel dans les réserves des Forces de défense israéliennes, qui était un officier du renseignement de la Haganah envoyé à Deir Yassin à la fin de la bataille. "Pour moi, cela ressemblait un peu à un pogrom", a expliqué Gichon, décédé il y a environ un an. "Si vous occupez un poste militaire - ce n'est pas un pogrom, même si une centaine de personnes sont tuées. Mais si vous entrez dans un lieu civil et que des morts y sont éparpillés - cela ressemble à un pogrom. Lorsque les Cosaques ont fait irruption dans des quartiers juifs, cela avait dû ressembler à ça. »

Selon Gichon, «Il y avait un fort sentiment de carnage et il m'était difficile d'admettre que cela s'était fait en état de légitime défense. Mon impression était plus un massacre qu'autre chose. S'il s'agit de tuer des civils innocents, cela peut être qualifié de massacre. »

Yair Tsaban, ancien député de Meretz et ministre du gouvernement, a raconté dans son entretien avec Shoshani qu'après le massacre, auquel il n'a pas participé, il a été envoyé avec des collègues des Brigades de la jeunesse pour enterrer les cadavres des morts. «La raison était que la Croix-Rouge était susceptible de se présenter à tout moment et qu'il fallait brouiller les traces [des tueries] car la publication de photos et de témoignages sur ce qui s'était passé dans le village serait très préjudiciable à l'image de notre guerre d'indépendance », a-t-il déclaré.

J'ai vu un bon nombre de cadavres », a-t-il ajouté. «Je ne me souviens pas avoir rencontré le cadavre d'un milicien. Pas du tout. Je me souviens surtout des femmes et des vieillards. » Tsaban a déclaré avoir vu des habitants abattus dans le dos et rejeté les allégations de certains des participants à l'action selon lesquelles les habitants avaient été frappés lors d'échanges de tirs. "Un vieil homme et une femme, assis dans le coin d'une pièce, le visage contre le mur... il avaient été abattus dans le dos", se souvient-il. «Cela ne peut pas avoir été au cœur de la bataille. En aucune façon. »

Le massacre de Deir Yassin a eu de nombreuses répercussions. L'Agence juive, les principaux rabbins et les chefs de la Haganah l'ont condamné. La gauche s'en est servi pour dénoncer la droite. À l'étranger, il a été comparé aux crimes des nazis. De plus, comme le note l'historien Benny Morris dans son livre «Juste victimes», «Deir Yassin a eu un profond effet démographique et politique: il a été suivi par une fuite massive d'Arabes de leurs localités».

Shoshani s'est intéressée pour la première fois à l'histoire de Deir Yassin il y a une dizaine d'années, alors qu'elle travaillait sur son projet final à la Bezalel Academy of Arts and Design de Jérusalem, qui portait sur la documentation visuelle de l'hôpital psychiatrique d'État de Kfar Shaul, qui a été construit sur les terres de Deir Yassin après la guerre. Suite à sa documentation de l'endroit tel qu'il est aujourd'hui, avec ses bâtiments qui avaient servi auparavant aux

habitants du village et qui font aujourd'hui partie de l'hôpital, elle a également voulu trouver des photos historiques du massacre qui y a eu lieu il y a 70 ans.



Une rue de Deir Yassin, aujourd'hui et en 1948. "En quelques heures, la moitié du village n'était plus là", écrivait Zettler. Itai Raziel (aujourd'hui), Archives sionistes (1948) / Extrait du film 'Born in Deir Yassin'

La tâche n'était pas du tout simple. "Sur Internet, des photos de cadavres sous-titrés comme ayant été photographiés à Deir Yassin, mais ils proviennent de Sabra et Chatila", dit-elle, se référant au massacre de 1982 par des miliciens chrétiens de centaines de résidents des camps de réfugiés palestiniens au Liban. . "Dans les archives de Tsahal, ils m'ont remis pour publication des photos des combattants de Deir Yassin eux-mêmes", a-t-elle poursuivi ainsi qu'une série de photos montrant des membres armés d'Irgun et de Léhi, mais aucune trace des Arabes qui ont été tués.

Aux archives de la Haganah, où Shoshani a poursuivi sa recherche - «comme un enfant naïf», comme elle l'a dit - une autre surprise l'attendait. "Un homme plus âgé est venu vers moi, très silencieux, m'a emmené dans une pièce à côté et m'a dit qu'il avait pris des photos prises immédiatement après le massacre", a-t-elle dit.

L'homme était Shraga Peled, 91 ans, qui, au moment du massacre, était au service d'information de la Haganah. Il a dit à Shoshani qu'après la bataille, il avait été envoyé au village avec une caméra pour documenter ce qu'il y avait vu. «Quand je suis arrivé à Deir Yassin, la première chose que j'ai vue était un grand arbre auquel était attaché un jeune arabe. Et cet arbre a été brûlé dans un feu. Ils l'avaient attaché et brûlé. J'ai photographié ça », raconte-t-il. Il affirme également avoir photographié de loin ce qui ressemblait à quelques dizaines d'autres cadavres ramassés dans une carrière adjacente au village. Il a remis le film à ses supérieurs, dit-il, et depuis lors, il n'a plus vu les photos.



"Lorsque les Cosaques ont fait irruption dans des quartiers juifs, cela avait dû ressembler à cela", a écrit le lieutenant-colonel Mordechai Gichon de Deir Yassin. Archives de Tsahal / Ministère de la Défense

C'est peut-être parce que les photos font partie du matériel visuel qui est caché à ce jour dans les archives de Tsahal et du ministère de la Défense, dont l'État interdit la publication même 70 ans après les faits. Shoshani a adressé une demande à la Haute Cour de justice à ce sujet il y a une décennie dans le cadre de son projet final à Bezalel. Haaretz a soutenu cette demande..

L'État a expliqué que la publication des photos était susceptible de nuire aux relations extérieures de l'État et au «respect des morts». En 2010, après avoir visionné les photos, les juges de la Cour suprême ont rejeté la requête, laissant le matériel loin des yeux du public. Dans l'intervalle, Shoshani a réussi à mettre la main sur d'autres photos liées au massacre, parmi lesquelles une série de photos documentant des enfants orphelins dont les parents avaient été tués à Deir Yassin.

Le massacre de Deir Yassin continue de bouleverser tous ceux qui s'en occupent, même après de 70 ans. Tout le monde n'est pas d'accord avec la qualification de «massacre». L'historien Dr Uri Milstein, qui étudie les guerres d'Israël, fait beaucoup pour propager la thèse selon laquelle il n'y a pas eu de massacre dans le village. Dans de nombreux articles qu'il a écrits, il affirme qu'il s'agit d'un «mythe mensonger» et «d'une diffamation sanglante» et que les morts arabes ont été tués dans «une bataille dans une zone urbaine».



continue de censurer les documents d'archives de Kafr Qasem "Je ne pense pas que quiconque là-bas ait eu l'intention de venir là-bas et de tuer des enfants", explique Shoshani en résumant les documents qu'elle a rassemblés sur l'incident. Cependant, elle dit: «Ce n'était pas une bataille contre les combattants mais plutôt l'occupation soudaine d'un village, face à des habitants qui défendaient leurs maisons avec de maigres moyens. Il y a également eu des cas, apparemment isolés, de fauchage d'habitants, «exécutions», une fois les combats terminés, à des fins de dissuasion et de peur ».

Le massacre de Deir Yassin a été le premier d'un certain nombre d'incidents au cours desquels des combattants juifs ont été impliqués dans le meurtre de civils pendant la guerre d'indépendance et après sa fin. Un autre incident tristement célèbre a été celui de Kafr Qasem en 1956, le jour du début des combats dans la campagne du Sinaï. Quarante-huit citoyens arabes israéliens ont été tués par des tirs de la police des frontières. Comme dans le cas de Deir Yassin, l'État continue de censurer les documents d'archives de Kafr Qasem.